conseil pour l'élimination du racisme
raad voor de uitbanning van racisme
.brussels



Les mots pour parler du racisme

COMPTE-RENDU DU COLLOQUE

Parlement bruxellois - 25 mars 2026



INTERVENANTES DE LA CONFÉRENCE :

Pauline Malenga Mwenga (doctorante à l'Université d'Anvers, chargée de cours en études décoloniales)

Laura Calabrese (professeure d'analyse du discours à l'ULB, membre du Conseil bruxellois pour l'élimination du racisme)

Table des matières





1. Ouverture de la séance → 3

2. L'exposé : une histoire du racisme à travers les mots → 5

- Une mécanique antérieure à l'idée de race → 5
- Une logique exportée : des colonies au "discours d'intégration" → 6
- La fabrique scientifique des "races" (XVIIIe-XIXe siècle) → 6
- Du programme politique à la déconstruction scientifique (XXe siècle) → 7
- Pourquoi le racisme persiste : savoir, culture et religion → 7
- Homogénéisation, intersection des discriminations et pouvoir de nommer → 8
- Conclusion : une mécanique de domination à combattre à toutes les échelles → 10

3. Échanges avec la salle → 11

1 Ouverture de la séance



Eva Maria Jimenez Lamas, vice-présidente du Conseil bruxellois pour l'élimination du racisme, a ouvert la séance en souhaitant la bienvenue aux participants à l'occasion de la journée internationale pour l'élimination du Racisme. Elle a rappelé la genèse du Conseil dont la création avait demandé plusieurs années de mobilisation avant sa mise en place effective il y a deux ans.

Le Ministre bruxellois de l'Égalité, **Ahmed Laaouej**, a dressé un constat préoccupant : malgré des décennies de lutte contre le racisme, les idées d'extrême droite progressent dans toute l'Europe, et le racisme s'impose de plus en plus à l'agenda politique et médiatique. Il a souligné, en citant Pierre Bourdieu, que le langage constitue la première ligne de front dans ce combat : le racisme contemporain avance rarement de façon frontale, mais par des détours thématiques comme la sécurité, l'intégration ou l'identité nationale. Phénomène multifactoriel qui prospère en période de crise économique, il appelle selon lui un double combat, politique et intellectuel, ainsi qu'un ralliement large de la population autour de causes communes d'égalité, le racisme n'étant qu'une des formes de rejet, à côté du sexisme ou du mépris de classe. Il a enfin souligné la dimension pénale du racisme, qui peut blesser et tuer, mis en garde contre sa banalisation, et conclu sur la notion d'altérité chère à Emmanuel Levinas, fondement de tout humanisme.

Jean-Philippe Schreiber, président du Conseil, est revenu sur les violences commises en mai 2025 par des groupes d'extrême droite à Molenbeek et à Jette, rappelant que le racisme n'a pas disparu d'Europe après les horreurs de la seconde guerre mondiale, et connaît aujourd'hui une vitalité nouvelle, exacerbée par les discours de haine en ligne et leur banalisation par des partis au pouvoir dans plusieurs pays. Il a proposé une définition à plusieurs niveaux du racisme (système de domination entre groupe majoritaire et minoritaire, comportement interpersonnel, ou conflit intergroupe), soulignant qu'il repose sur une idéologie proprement européenne qui s'appuie sur la hiérarchisation de groupes humains essentialisés, longtemps légitimée par un détournement de la science alors que les races n'ont aucune réalité biologique.

1 Ouverture de la séance



Il a rappelé que **le racisme est un et transversal**, qu'il en existe de multiples déclinaisons comportant leurs stéréotypes spécifiques (infériorisation pour les uns, attribution d'un pouvoir fantasmé pour d'autres, stigmatisation de groupes entiers en les frappant d'une responsabilité collective des actes de quelques-uns ...).

Enfin, il a dénoncé le racisme institutionnel qui se manifeste lorsque des pratiques policières s'appuient sur le délit de faciès ou qu'une politique met en œuvre la double peine à travers la déchéance de nationalité ou l'expulsion vers un pays qu'un condamné n'a jamais connu.

Il a conclu en rappelant les missions et la composition du Conseil pour l'élimination du racisme, qui lui fournissent une position et une expertise précieuses pour rendre des avis et des recommandations pertinentes auprès du monde politique bruxellois.

2 L’exposé : une histoire du racisme à travers les mots

Laura Calabrese a rappelé le travail du Conseil, où la diversité des points de vue impose des compromis sur les mots employés pour nommer le racisme, sans s'enfermer dans des débats d'étymologie : la connaissance de l'histoire des concepts permet de s'en affranchir, plutôt que d'alimenter une rhétorique politique de plus en plus toxique.

Avec **Pauline Malenga Mwenga**, elles ont ainsi proposé une brève histoire du racisme à travers ses mots, rappelant qu'ignorer cette histoire en fait des pièges dans le débat public.

UNE MÉCANIQUE ANTÉRIEURE À L'IDÉE DE RACE

La mécanique raciste est une **invention du Moyen Âge**, bien antérieure à la théorie des races. Dans l'Espagne du XVe siècle, juifs et musulmans, contraints de se convertir ou de partir, deviennent des “nouveaux chrétiens” (conversos, morisques). En 1449, les “statuts de pureté du sang” les maintiennent suspects malgré leur conversion, et l'Inquisition mène des enquêtes généalogiques pour établir la pureté du sang, que ni le baptême ni l'éducation ne peuvent effacer. Le mot “racisme” n'apparaîtra que des siècles plus tard, mais le mécanisme, des catégories perçues comme naturelles et transmissibles justifiant la discrimination, est déjà à l'œuvre.



2 L’exposé : une histoire du racisme à travers les mots

UNE LOGIQUE EXPORTÉE : DES COLONIES AU “DISCOURS D'INTÉGRATION”

Cette logique voyage vers les Amériques, où les Amérindiens convertis n'obtiennent jamais les droits des “vieux chrétiens”, puis lors de la colonisation européenne en Afrique comme au Congo belge sous l'habit du statut de “l'évolué” et de l’obtention de que l’on appelait la “carte civique” : conversion, éducation ou maîtrise du français n'y effaçaient jamais la frontière catégorielle. Selon les intervenantes, **cette logique survit aujourd'hui à travers les “discours d'intégration”** : malgré l’apprentissage de la langue, l’exigence d’intégration dans la culture dominante, l’internalisation de normes sociales, … il suffit d’un accent, d’un nom ou d’une couleur de peau pour que de nouvelles exigences apparaissent, rendant les personnes responsables de leur propre exclusion.

LA FABRIQUE SCIENTIFIQUE DES “RACES” (XVIIIE-XIXE SIÈCLE)

À partir du XVIIIe siècle, **les naturalistes européens commencent à classer les populations en “races”**, inventant des critères basés sur des traits physiques, le climat, le développement technologique, … Ces distinctions ont permis d’organiser une hiérarchie entre groupes “supérieurs” et “inférieurs” permettant également de hiérarchiser les européens entre eux. Certaines catégories étaient également basées sur des appartenances linguistiques, l'une des inventions les plus tenaces, la “race sémitique”, dérivée du récit biblique et d'une confusion entre langue et culture, n'a jamais correspondu à un peuple réel ; elle resurgit pourtant aujourd'hui sur les réseaux sociaux, notamment pour nier l'antisémitisme. C'est de cette matrice qu'émerge le mot lui-même, popularisé en Allemagne par le journaliste Wilhelm Marr, antisémite revendiqué, pour paraître plus “scientifique” que le traditionnel “Judenhass”.



2 L’exposé : une histoire du racisme à travers les mots

DU PROGRAMME POLITIQUE À LA DÉCONSTRUCTION SCIENTIFIQUE (XXE SIÈCLE)

Le XXe siècle transforme cette matrice en **“mouvement raciste” à part entière**, le fascisme italien des années 1930 appliquant des lois raciales en Italie contre les juifs et dans ses colonies africaines contre le métissage. Ce n'est qu'après la Seconde Guerre mondiale et la décolonisation que le mot “racisme” acquiert sa connotation négative actuelle, tandis que les découvertes génétiques déconstruisent formellement l'idée de race biologique.

POURQUOI LE RACISME PERSISTE : SAVOIR, CULTURE ET RELIGION

Pauline Malenga Mwenga a expliqué que **pour que des inégalités structurelles perdurent, il faut que les catégories raciales paraissent évidentes** : une évidence produite par l'histoire, notamment coloniale, et diffusée par des institutions de savoir comme le musée de l'Afrique à Tervuren, fondé par Léopold II, dont la rénovation de 2018 n'a pas résolu la question des cadres de pensée qu'il a lui-même contribué à forger. Elle interroge la structuration du pouvoir à l’intérieur même de ces institutions, qui explique que la manière dont on parle de la colonisation ou du racisme n’est pas dictée par celles et ceux qui sont concernés par ses effets.



2 L’exposé : une histoire du racisme à travers les mots

Laura Calabrese poursuit en expliquant que **le racisme ne disparaît pas après la décolonisation, il se prolonge dans le racisme culturel contemporain**. La discrimination envers les personnes musulmanes en est un exemple, cristallisée après le 11 septembre 2001 sous le mot “islamophobie”, celle-ci relève du racisme dès lors qu'elle essentialise un groupe entier. Elle ajoute que la critique du mot “islamophobie”, bien que légitime lorsqu’il s’agit de défendre le droit à la critique de la religion, ne peut se faire au prix de l’invisibilisation d’un phénomène raciste avéré (essentialisation du groupe, stock de préjugés et système de discrimination).

Le racisme comme système de discrimination signifie qu’il va au-delà de comportements individuels. Sans nécessairement adhérer à une idéologie raciste, **chaque individu peut agir comme une courroie de transmission de stéréotypes racistes internalisés**. Des personnes qui appartiennent à des minorités ethniques peuvent ainsi elles-mêmes y contribuer.

HOMOGÉNÉISATION, INTERSECTION DES DISCRIMINATIONS ET POUVOIR DE NOMMER

Le racisme opère aussi par homogénéisation, réduisant les personnes à une caractéristique unique. A ce titre, Pauline Malenga Mwenga attire l’attention sur la manière de catégoriser les systèmes de domination, ces formes se combinant souvent entre elles : une femme congolaise diplômée employée comme femme de ménage vit ainsi simultanément racisme, sexisme et discrimination de classe. Cette approche, reconnaissant l’**intersection des discriminations**, permet de décrire les phénomènes de manière plus précises.

2 L’exposé : une histoire du racisme à travers les mots

Laura Calabrese explique que **si tous les racismes partagent la même mécanique, leurs histoires diffèrent** : stéréotypes ambivalents pour les personnes d'origine asiatique, imaginaire exotique pour les Roms dont le génocide (le Samudaripen) reste peu reconnu, héritage direct de la “mission civilisatrice” pour les personnes noires, accusation d’entrisme visant les musulmans ou les juifs …

Pauline Malenga Mwenga explique quant à elle comment le système de déshumanisation des afrodescendants s’est concrétisé en Europe occidentale, à travers l’esclavage et la colonisation, périodes durant lesquelles les personnes africaines étaient traitées comme inférieures à des animaux domestiques. Cette déshumanisation a affecté tant le regard des européens envers les africains que le regard des africains envers eux-mêmes, elle continue de produire des effets aujourd’hui. Le discours raciste n’a pas disparu après la colonisation, il se transforme et se recompose. **Il continue de se manifester dans le vocabulaire de manière inconsciente**, pensons au terme “aide au développement” qui charrie un imaginaire de hiérarchies entre populations (celles qui aident et celles qui doivent être aidées).

Laura Calabrese souligne que **c’est le discours politique qui pose les cadres qui vont créer l’altérité**. Il n'existe par ailleurs pas de mot unique et juste : le sens dépend de qui parle, et mieux vaut partir du vécu des personnes que de discours rigides, comme l'illustrent la réappropriation du terme « gitans » par certains Roms eux-mêmes ou celle du “n word” dans le hip-hop. Les intervenantes ont enfin insisté sur la nécessité de faire participer les personnes concernées aux décisions qui les concernent, plutôt que de les traiter en simples bénéficiaires de mesures publiques.

2 L’exposé : une histoire du racisme à travers les mots

CONCLUSION : UNE MÉCANIQUE DE DOMINATION À COMBATTRE À TOUTES LES ÉCHELLES

En résumé, le colloque a mis en évidence que la mécanique raciste structure l'imaginaire européen depuis les guerres de religion du moyen-âge avant d'être entérinée par les classifications pseudo-scientifiques du XIXe siècle, puis recomposée après la deuxième guerre mondiale et la décolonisation, sans jamais disparaître : **c'est un mécanisme de domination très efficace qui ne requiert que des catégories globalement acceptées et un système de pouvoir**. S'il restera sans doute toujours une offre idéologique raciste, ce que l'on peut réduire est la demande pour ces idéologies.



Les intervenantes ont rappelé la responsabilité particulière du monde politique et la nécessité de restituer une éthique du débat public. Les discours de haine proliférant dans un monde en crise et chaotique, la lutte ne peut se limiter à des ajustements terminologiques ou à des prises de position de principe, elle nécessite une action continue à plusieurs niveaux. Elles ont insisté sur la **nécessité d'agir à la fois sur les manifestations du racisme et sur les mécanismes qui favorisent leur acceptation sociale**. Cette action passe notamment par l'éducation et la transmission, une réflexion critique sur les mots et les concepts mobilisés, le renforcement de la législation, le contrôle des réseaux sociaux, l’investissement dans des instruments de mesure précise de la persistance du racisme … Ces réflexions constituent autant de pistes utiles pour nourrir les travaux futurs du Conseil dans une approche à la fois collective, pragmatique et tournée vers l'action.

3 Échanges avec la salle



Plusieurs échanges ont porté sur l'**essentialisation des groupes minoritaires** : les intervenantes ont précisé que si l'on peut critiquer des mouvances religieuses spécifiques (Frères musulmans, évangélistes ultra-conservateurs, par exemple), rendre chaque musulman ou chaque protestant suspect d'une appartenance à des groupes minoritaires qu'on considère problématiques ou violents, relève d'une mécanique raciste. Le racisme anti-migrants, absent de l'exposé, a été identifié comme l'une des formes institutionnelles les plus prégnantes aujourd'hui, les personnes sans-papiers étant instrumentalisées dans la continuité de la logique coloniale d'exploitation du travail, y compris pour des personnes nées en Belgique mais toujours perçues comme "allochtones".

Sur la meilleure manière de contrer la demande de discours racistes, plusieurs participants ont plaidé pour un **nouveau narratif public valorisant les apports de la diversité**, plutôt que de répéter et donc d'amplifier des théories comme le "grand remplacement". Une intervenante a insisté sur le fait que l'esclavage antique existait hors de toute logique raciale et illustrant, avec l'exemple du racisme anti-asiatique aux États-Unis, la variabilité du phénomène selon les contextes. Laura Calabrese a précisé que seule l'association d'une catégorisation héréditaire à un système de domination durable, usant de la mécanique du bouc émissaire, distingue le racisme proprement dit de l'esclavage, invariant anthropologique universel.





Sur le **racisme au sein de la police**, problème structurel documenté par la recherche, les intervenantes ont rappelé qu'il n'existe pas de formule universelle de déconstruction des stéréotypes. Concernant les mesures concrètes, les échanges ont porté sur les recommandations déjà formulées par le Conseil, les limites pratiques de la loi antiracisme de 1981 (illustrées par une affaire récente où l'absence de victime nommément désignée a empêché toute condamnation), la nécessité de renforcer les moyens de la justice, de recueillir la parole des victimes sans banaliser leur vécu, et de favoriser une plus grande convergence entre les luttes contre le racisme et les discriminations.

conseil pour l'élimination du racisme
raad voor de uitbanning van racisme
.brussels

Contact :

Conseil pour l'élimination du racisme

Boulevard Bischoffsheim 26
1000 Bruxelles

gboutaher@brupartners.brussels

